

LA LETTRE HEBDOMADAIRE

— du Journal de Genève et Gazette de Lausanne —

La Semaine du Tibet Daily. Comment la presse tibétaine indépendante suit-elle les événements de Lhassa? A Delhi, Andrée-Marie Dussault l'a feuilletée pour *La Lettre* (2)

La Chine montre son vrai visage. Au conseil des droits de l'homme, la Chine s'oppose à toute évocation du Tibet. Les orateurs qui en parlent sont interrompus. (2)

Comment tuer une petite marque. L'équilibre est fragile pour les petites marques horlogères, victimes, notamment, de l'inaccessibilité des stocks. (3)

Éditorial

Train-train bernois

Il y a vingt ans, Elisabeth Kopp payait cher un coup de fil passé à son époux. Jusque-là, la conseillère fédérale n'avait rien eu à se reprocher, son activité à la tête de son département recueillait plutôt les éloges, elle figurait même parmi les membres du gouvernement les plus populaires.

On ne peut en dire autant de certains de ses successeurs. L'un des zoïles les plus acharnés de Mme Kopp, Moritz Leuenberger, s'accroche au pouvoir à défaut de convaincre. Déjà dans l'affaire Swissair, il n'avait pas brillé. Aujourd'hui, il montre une fois de plus ses limites en s'enlisant dans le dossier CFF Cargo.

Sur le papier, le cas de l'entité spécialisée dans le transport de marchandises sur rail est pourtant plus clair que celui de la défunte compagnie aérienne. Propriété de la Confédération, CFF Cargo relève des bons soins de l'administration fédérale.

Dans la pratique, la situation s'avère plus ambiguë. Berne a tout fait pour déléguer ses responsabilités. Au conseil d'administration des CFF on trouve un banquier, des patrons de multinationales. Mais où se cache le représentant de la Confédération?

Touchons du bois, cette question était déjà celle que nous nous posions en 2001 à propos de Swissair où l'Etat n'était que minoritaire. Il avait fallu l'immobilisation au sol des avions marqués de la croix blanche pour que Berne commence à bouger. Avec l'issue que l'on sait.

Christian Campiche

DOCUMENT

Lettre de Mme Kopp à Michel Halpérin

Dans l'interview qu'il a accordée à La Lettre du 7 mars (No 42), Michel Halpérin conclut que l'affaire Kopp a été exagérément gonflée par les médias. L'article a incité Elisabeth Kopp en personne à écrire à l'avocat genevois. Dans ce courrier que nous publions in extenso, l'ancienne conseillère fédérale revient sur le fameux coup de fil passé à son mari, l'avocat Hans Kopp. Pourquoi a-t-elle tu cet appel dans un premier temps, un silence qu'elle paiera cher? La Lettre

Je n'ai pas menti. Ni à mes collègues du Conseil fédéral, ni à des tiers. Au sujet de l'appel à mon mari, j'ai informé personnellement mes collègues, le soir du 9 décembre 1988. Mes «collègues» (M. Otto Stich était alors président de la Confédération) ne sont jamais enquis des raisons du retrait de mon mari. Je n'ai pas jugé nécessaire - à posteriori, ce ne fut vraisemblablement pas judicieux - d'évoquer ces raisons. L'appel a été fait dans la meilleure des intentions, je n'ai pas violé le secret professionnel. Compte tenu du lourd climat, j'ai jugé qu'il était inutile de m'exprimer à ce propos.

Quand je l'ai appelé, mon mari connaissait depuis quelque temps déjà les rumeurs qui circulaient à propos de la société Shakarchi Holding AG. Compte tenu de ma position, il s'était réservé le droit de démissionner du conseil d'administration. Mon mari était toujours convaincu que tout était en ordre avec la société Shakarchi Trading AG. Je partageais son jugement. Si je lui ai demandé malgré tout de démissionner immédiatement, c'est qu'il était évident que mon nom ne pouvait être cité, même indirectement, en relation avec du blanchiment d'argent. Pour mon mari, il ne pouvait y avoir d'autre raison de démissionner. A cet égard, j'aimerais aussi rappeler que c'est à mon initiative qu'une norme pénale contre le blanchiment d'argent a été élaborée. Inutile de dire que je ne me suis pas fait que des amis...

L'élément qui a mené à l'information du Conseil fédéral a été

un article du journal *Le Matin*. Je tiens pour pratiquement exclu le fait que mon appel ait été placé sous écoute par la CIA. La vérité est beaucoup plus banale. Au sein de mon état-major, il n'y avait pas de secret. Personne n'aurait pu imaginer que des informations pussent sortir du Ministère public de la Confédération. Tout le monde était convaincu que les rumeurs venaient de l'extérieur. C'est mon propre responsable pour la presse, que j'avais encouragé à trouver un nouvel emploi, qui a informé le journal derrière mon dos. Auparavant, il avait offert le même «scoop» au journal *Die Weltwoche*.

Ce qui m'étonne toujours, c'est que personne, à ce jour, ne se soit jamais posé la question de savoir qui a entamé la campagne contre mon mari, donc contre moi. cette campagne a démarré le 26 août 1988 dans l'hebdomadaire *Beo-*

bachter. On soupçonnait mon mari de se livrer à l'évasion fiscale à hauteur de deux millions et demi de francs, des attaques qui se sont révélées infondées. Les attaques médiatiques quotidiennes et l'atmosphère incroyablement survoltée qui s'en sont suivies m'ont amenée finalement à commettre des erreurs.

Personne n'a pu répondre à une autre question: pourquoi sommes-nous toujours des personnes proscrites aux yeux de tant de gens, mon mari et moi, alors que la justice a conclu à l'acquittement. La société Shakarchi Trading n'avait rien à se reprocher et la commission d'enquête parlementaire a reconnu que j'avais dirigé mon département avec compétence et sens de l'engagement.

Elisabeth Kopp

VU PAR STEPHFF



Les élections présidentielles à Taïwan

LA SEMAINE DU **TIBET DAILY**

Le *Tibet Daily* (tibetdaily.com) est un journal électronique tibétain indépendant mis en ligne par World News Network. Il publie des analyses et des nouvelles écrites et vidéo parues dans le monde entier relatifs à l'actualité, l'économie, le sport et la politique concernant le Tibet.

Mercredi 19 mars (*The Daily Mail*, Royaume Uni)

Le premier ministre britannique, Gordon Brown, rencontrera le Dalai Lama lorsque celui-ci visiterait Londres. Il a dit devant la Chambre des Communes qu'il avait parlé ce matin au premier ministre chinois, Wen Jiabao, lui faisant «clairement savoir qu'un terme devait être mis aux violences au Tibet par voie de dialogue». Pendant ce temps, plus de cent manifestants tibétains se seraient rendus aux autorités à Lhassa, selon la police chinoise.

Judi 20 mars (AFP, à Taipei)

L'élection présidentielle à Taiwan s'est focalisée sur la situation au Tibet. Les analystes notent que la réponse de la Chine aux manifestations au Tibet n'a pas permis au chef du parti au pouvoir, Frank Hsieh, de se rapprocher significativement de Ma Ying-jeou qui menait la course. Hsieh, pro indépendantiste, a attaqué l'appel de son opposant pour un marché commun et un traité de paix avec Beijing. L'avance de Ma a diminué, selon les experts qui s'attendent néanmoins à sa victoire.

Vendredi 21 mars (Reuters à Kangding, Chine)

Les Tibétains de la province chinoise du sud-ouest Sichuan avancent que la police a tué plusieurs personnes dans les émeutes anti-chinoises de cette semaine, contredisant la version de l'agence de presse chinoise officielle, Xinhua. Selon celle-ci, la police a tiré sur quatre manifestants cette semaine dans une partie de la province massivement peuplée de Tibétains, sans toutefois faire de morts.

Samedi 22 mars (AFP, à Hong Kong)

Avec un resserrement des règles contrôlant l'Internet, la Chine va fermer ou punir des douzaines de sites web qui contiennent du matériel dit pornographique, violent ou qui représente une menace à la sécurité nationale. L'annonce arrive au moment où les internautes chinois sont empêchés de visionner les sites présentant des vidéos montrant les manifestations au Tibet.

Dimanche 23 mars (AFP, à la Cité du Vatican)

Le pape Benoît XVI, lors de la célébration de Pâques à la Basilique Saint-Pierre à Rome, a affirmé dans son message pascal que «des solutions assurant la paix et le bien commun devaient être trouvées au Tibet, au Moyen-Orient et en Afrique». Mercredi, le pape a brisé son silence sur la crise au Tibet en appelant à la fin des violences et plaidant pour le dialogue et la tolérance. Selon la presse italienne, Beijing a répondu que la tolérance ne peut exister pour des criminels qui devraient être punis par la loi.

Lundi 24 mars (AP à Washington)

Condoleezza Rice incite vivement la Chine à considérer une nouvelle politique au Tibet. Selon la secrétaire d'Etat des Etats-Unis, un dialogue avec le chef spirituel des Tibétains est indispensable pour la résolution de la crise au Tibet. Contrairement aux Chinois qui le dépeignent comme un agitateur démoniaque, Condoleezza Rice estime pour sa part que le Dalai Lama représente une autorité morale dans le monde entier.

Mardi 25 mars (*Vancouver Sun*)

Après un week-end de protestations à travers toute la province canadienne de la Colombie-Britannique, les supporters de la cause tibétaine veulent continuer leurs manifestations de solidarité jusqu'à ce que cessent les violences dans la région du Tibet occupée par la Chine. «Nous incitons les gens à mettre de la pression sur le gouvernement chinois et à l'encourager à se pencher sur la question des violations des droits humains», a affirmé Hayfa Abichahine, présidente de la branche de Vancouver des Etudiants pour un Tibet libre.

A Delhi, Andrée-Marie Dussault

| **TIBET** |

La Chine montre son vrai visage

A la faveur des manifestations au Tibet et de l'approche des Jeux olympiques, la Chine a montré son vrai visage: celle d'un régime répressif, d'un autre âge.

Certes, les pays occidentaux ne sont pas tout blancs. Les Etats-Unis ne sont pas au-dessus des critiques, loin de là: des tortures pratiquées secrètement dans la prison d'Abou Ghraïb en Irak aux détentions illimitées sans jugement sur la base de Guantanamo. Mais les Etats-Unis acceptent la critique ou tout au moins la laissent s'exprimer.

La Chine s'est opposée mardi à Genève, au Conseil des droits de l'homme, à toute évocation du Tibet. Le délégué chinois a interrompu tous les orateurs qui ont évoqué le sujet.

«Cette question relève des affaires intérieures de la Chine», s'est exclamé le délégué chinois en interrompant l'ambassadeur des Etats-Unis, Warren Tichenor. Il a critiqué la politisation des débats et le retour à la politique «deux poids, deux mesures».

Le délégué chinois a de nouveau brandi sa pancarte pour interrompre le représentant australien qui s'exprimait également au nom du Canada, dès que celui-ci a évoqué la répression au Tibet.

Plusieurs organisations non gouvernementales (ONG) ont été interrompues de la même manière par le représentant de Pékin, arguant que le Tibet n'était pas à l'ordre du jour du débat

consacré à la mise en oeuvre du programme d'action de la conférence de Vienne sur les droits de l'homme.

Au total, 65 ONG ont écrit au président du Conseil pour demander la tenue d'une session extraordinaire sur le Tibet et l'envoi d'une mission d'enquête dans la région autonome chinoise. A l'extérieur, 400 manifestants pro-tibétains dénonçaient le silence de l'ONU.

Alors qu'une équipe de la télévision suisse romande filmait, de l'extérieur, une inscription: «Tibet, Chinois assassins» sprayée sur le mur de l'enceinte de l'ambassade chinoise à Genève, un garde chinois a brandi son bâton et chassé les journalistes. L'inscription a été supprimée dans les heures suivantes.

C'est un comportement inadmissible. Il nous choque parce que nous l'avons sous nos yeux, à Genève. Mais il est pratiqué tous les jours en Chine contre ceux qui critiquent le régime.

Il est très inquiétant de constater que la deuxième puissance du monde reste un régime totalitaire et bloque tous les progrès en matière de respect des droits de l'homme.

Au sein de l'ONU, il y a vraiment deux poids, deux mesures - comme dirait le délégué chinois. Il n'y a aucune raison que la Chine échappe à la sanction internationale.

Du Palais des Nations,
Blaise Lempen

| **VALEURS** |Le respect s'étirole,
la convivance est de mise

On voit évoluer les jeunes, les couples, la pédophilie, les lieux de travail, les guerres. Chacun peut voir une tendance qui se dessine, celle où le respect de l'autre, au sens le plus fort de ce terme - c'est-à-dire le respect de son être, s'étirole. Le respect s'étirole malgré nos mesures pragmatiques - de prévention, de réparation et de sanctions. Ne faudrait-il pas, en ce 21e siècle, ajouter des mesures qui favorisent et valorisent les valeurs humaines? Celles justement qui inspirent au respect de l'humain dans l'autre?

Jusqu'à récemment, l'enseignement des valeurs humaines se faisait à travers les cultures (transmission parentale et sociétale) et les religions. Aujourd'hui, le monde laïc se méfie des religieux, et les religieux se méfient des laïcisés. Pourtant, c'est bien sur des valeurs humaines partagées que des personnes de cultures très différentes peuvent se retrouver et même s'apprécier. C'est en tout cas essentiel pour une convivance réussie.

Ce partage est important du fait même des violences. Si une personne ou un groupe prend conscience de

l'humain dans l'autre, cela devient plus difficile de lui porter atteinte, de le violenter avec des coups, des mots ou de l'exclusion. Avec des valeurs humaines, on peut dissiper et dépasser les réflexes typiques de violence, en développant des réflexes de paix.

Delia Mamon, Présidente,
Graines de Paix

«Les valeurs humaines à travers les religions et cultures - l'essence de la paix», Conférence-débat dimanche 6 avril 2008, 14 à 18h. Trois orateurs engagés mettront en lumière les valeurs humaines de leur culture: Père Christian Delorme, prêtre lyonnais connu pour son travail dans les banlieues, Rachid Benzine, universitaire pour une nouvelle approche de l'Islam, Aix en Provence, le Grand Rabbin Marc Raphaël Guedj, Président, Fondation Racines et Sources, Genève, spécialiste des valeurs universelles du judaïsme. Théâtre de l'Espérance, r. de la Chapelle 8, Genève. Entrée gratuite. Animations pour les jeunes. Infos et réservations: Graines de Paix, 022 700 9414 et sur www.graines-de-paix.org. Graines de Paix est une ONG humaniste suisse.

| GÉNÉTIQUE |

Les chromosomes et les marchands d'illusions

Mis à part les déterminants du développement féminin, XX, ou masculin, XY, certains de nos chromosomes conservent pourtant une marque unique du sexe du parent qui les a transmis à son enfant. Curieusement, à cause de leur provenance, maternelle ou paternelle, ces chromosomes «sexués» ont subi des remaniements chimiques (méthylation, acétylation) dans les organes de la reproduction, propres à modifier leur influence sur le développement de la descendance.

Les chromosomes (23 reçus de chaque parent à la conception pour former 23 paires) sont, naturellement, des sachets de gènes et les gènes sont des unités d'activité biologique qui, en essence, constituent notre hérédité et la diver-

sifient. C'est cette activité qui se trouve changée pour certains gènes en fonction d'une provenance mâle ou femelle.

L'histoire d'une telle découverte mérite d'être contée. Elle a pour base concrète un type d'erreur de transmission chromosomique aussi funeste que fréquent, la trisomie. La plus connue est elle du 21, le soi-disant mongolisme, avec, dès l'instant de la conception, un chromosome en excès, et partant, un sachet en trop de ce petit chromosome dans l'œuf fécondé. D'autres chromosomes (ils sont classés par ordre de grandeur microscopique décroissante) sont sujets à ce type d'erreurs, par exemple les paires du 15 ou du 18 dont les trisomies sont bien plus sévères. De fait, il n'y a

pas de chromosome, si grand soit-il, qui ne puisse faire sa trisomie, mais alors avec pour effet constant un avortement naturel et précoce. Point numéro deux: certaines trisomies peuvent s'abolir comme par miracle, en perdant presque aussitôt qu'elles l'ont acquis, l'un ou l'autre membre du trio reçu en anomalie, avec retour au nombre chromosomique normal. Ceci a pu être établi par l'observation de quelques cellules qui ont encore gardé la trace de la trisomie. Mais c'est là que l'affaire se corse: dans une situation où il y a, d'un parent, un chromosome apporté en excès, est-ce précisément celui-ci qui va s'éliminer? Et, sinon, qu'advient-il du développement si c'est par hasard le chromosome reçu seul et sans doublure, de l'autre parent qui se trouve éjecté, laissant, en contrevention des lois de la fécondation, l'une des paires anormalement issue d'un seul des parents (on parle alors de «disomie uniparentale»).

Résultat: cette situation a été rencontrée maintes fois. La réponse est contrastée et a conduit à une découverte majeure: pour certaines paires, qu'un chromosome provienne, comme il est normal, de chaque parent ou que les deux soient accidentellement dérivés du même parent ne change rien à l'essentiel. Pour d'autres paires, rien ne va plus: un deuxième chromosome de la mère ne peut servir de rechange pour celui qui manque du père et vice-versa, sans qu'il n'en découle des états malformatifs graves et caractérisés. Cela tient à ce que les modifications secondaires normales et particulières au sexe du parent d'origine ont, en cours de route, partiellement altéré le message de tel et tel chromosome. Ainsi remanié et rendu différent, il n'est plus interchangeable avec celui de l'autre sexe. On parle d'impression génomique. Sur les 23 paires de nos chromosomes, dans une dizaine de cas, le chromosome normal d'un parent ne peut donc plus fonctionner en remplacement de l'autre. Chez l'humain, ceci concerne notamment les chromosomes 6, 7, 11, 14, 15, 22.

La finalité de cet état de fait, qui vaut aussi pour tous les autres mammifères, nous est inconnue. Elle nous rassure qu'à la conception, les humains ne pourront guère se passer de leurs deux parents pour un développement normal. Dommage pour les marchands d'illusions! (Voir aussi le No 37).

Eric Engel

HORLOGERIE

Comment tuer
une petite marque

Si l'on est un groupe important, on peut racheter une petite marque... Parfois le temps se charge seul d'écarter ces balbutiements de concurrence. Surtout si l'on dispose d'une fabrique de mouvements et d'une mainmise suprême sur le spiral, cette fameuse pièce indispensable à tout mouvement mécanique. Tout en affirmant qu'on n'abusera jamais de cette position de monopole, le simple réaménagement des délais de livraison, peut influencer la donne. Il semble qu'après Noël, plus aucune commande de mouvements ne puisse être honorée pour l'année à venir. Cette réalité porte un coup sérieux aux équilibres fragiles des petites marques, surtout celles du moyen et bas de gamme, souvent abonnées au «dernier moment» et à l'inaccessibilité des stocks, déjà saignées par le coût des mètres carrés d'exposition dans les salons. Nick Hayek junior le disait début 2007: «*Cette pénurie fait beaucoup de bruit quand le secteur flambe, comme maintenant. Mais quand la demande ralentit, beaucoup de nos clients annulent tout simplement leurs commandes et plus personne n'est intéressé par cet outil de production. Sauf nous, bien sûr, qui, en bons entrepreneurs, ne pensons pas seulement à un horizon de 12 mois.*» Et dans la foulée, d'annoncer que 2007 serait l'année Tissot, une marque qui justement occupe, comme les Mido ou Certina, voire Longines, un secteur moins en vue que les marques à hautes complications. N'y voyez aucun lien de cause à effet. Heureusement, passent entre les gouttes, de nouvelles venues hautement techniques, des manufacturières presque artisanales, axées aussi design et nouveaux matériaux, bien moins gourmandes en mouvements de base. Elles coiffent par le haut, les niches pointues du haut de la pyramide du luxe, damant le pion aux groupes mastodontes qui affectioignent ces positionnements enviés, si générateurs d'image et de revenus substantiels: F-P Journe, Philippe Dufour, Urwerk, Jean Dunand, Cvstos, Greubel Forsey, Golay Spierer, Hautlence, Franc Vila, Linde Werdelin, MB & F, Cecil Purnell... entre autres.

Joël A. Grandjean
TàG Press +41

| BILLET |

Mauvaise langue

Il y a l'obésité des corps. Il y a aussi l'obésité du langage. La langue possède parfois de la mauvaise graisse.

Il est courant de lire ou d'entendre des mots qui ne servent à rien, qui ne font qu'alourdir le sens, voire même l'obscurcir. Il ne suffit pas de commencer par «il est clair que» pour se faire mieux comprendre. «Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement», selon une belle maxime.

Voilà maintenant des années qu'on se bat contre les anglicismes. Mais la langue est abîmée par d'autres facilités et pareses. Que penser de cet exemple? «Une vingtaine de personnes de six nationalités différentes, parlant trois langues différentes, collaboraient pourtant très bien ensemble; elles préparaient d'avance un plan d'action qui allait devenir en fait un cas de figure auquel on pourrait se référer pour faire en sorte d'obtenir de meilleurs résultats.»

Cette phrase ne contient pas d'erreurs à proprement parler, mais des pléonasmes, des excroissances qui ressemblent à des verrues sur une peau fraîche.

Dans son dernier ouvrage, *Le français mal-t-à-propos*, le spécialiste du langage Pierre Merle met en évidence ce qu'il appelle des tics de langage, ces «pollutions qu'on appelle tics». Parmi d'autres: «on va dire, pour parler vite, c'est vrai que, donc, un petit

peu», qui ponctuent les phrases, sans aucune nécessité. Pourquoi commencer par «j'ai envie de dire»? Dites-le et qu'on en finisse.

On me rétorquera que la langue parlée a besoin de respiration, qu'il faut parfois réfléchir avant de répondre et que ces formules superflues aident à préciser sa pensée. Je veux bien. S'il ne s'agissait que du langage parlé, passe encore. Les paroles volent, mais les écrits restent. Et on trouve autant de redondances sur papier.

On a beaucoup entendu «caracoler en tête des sondages». Quand il s'agissait de Nicolas Sarkozy, on voyait un homme, juché sur un magnifique destrier, devancer tous ses poursuivants. L'image était jolie, même si au jour d'aujourd'hui elle est vieillie. Mais quand on utilise l'expression à toutes les sauces, notamment pour des objets comme des livres, qui caracolent en tête des ventes, l'image devient absurde.

Autre lieu commun, «la cerise sur le gâteau». Pourquoi une cerise? Ce fruit rond et luisant apporte-t-il vraiment une tonalité plus délicieuse? Pour ma part, si vous voulez savoir, je préférerais une framboise.

A Paris, Anne Cendre

Le français mal-t-à-propos, de Pierre Merle, L'Archipel, Paris, 2007.

| CIVILISATION |

Etre libre ce n'est pas
faire n'importe quoi

L'article premier de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme le dit expressément: Tous les hommes (il faut comprendre là tous les êtres humains, hommes, femmes, enfants...) naissent libres. Mais être libre ce n'est pas faire n'importe quoi. L'être humain est à la fois social et solitaire. Cela pourrait se traduire par: c'est un être unique, qui vit en société. C'est un des paradoxes de la vie humaine, tout est bipolaire. Chaque notion contient à la fois une idée et son contraire. La lumière provoque l'ombre, l'équilibre le déséquilibre, la liberté la contrainte.

Et bien oui, nos libertés sont limitées par la liberté des autres. Ce sont les obligations qu'impose la vie en société. Toutes les lois restreignent d'une façon ou d'une autre notre liberté individuelle. En principe et en fait, elles ne font qu'empêcher les abus. Ce sont les abus qui ont obligé le législateur à préciser toujours d'avantage le sens des mots dans les lois et ainsi, la compréhension des idées. L'esprit des lois, ce titre remarquable de Montesquieu, est, finalement, ce que l'on devrait respecter le plus quand on considère non seulement les lois, mais les actions.

Et si la civilisation était simplement le respect de l'esprit de la vie en société? Le concept de civilisation va certainement plus loin, puisqu'il s'agit, au fond, d'un art de vivre.

— MÉDIATIQUEMENT VÔTRE —

Déçu "en bien", Jean-Pierre Hamel. Cet architecte vaudois a écrit à deux reprises à Gilles Marchand, directeur de la Télévision suisse romande. Se basant sur une observation systématique de la couverture, par le journal télévisé, du conflit israélo-palestinien, il déplore "des informations minimalistes, toujours en faveur de la version officielle israélienne. (...) Rien à voir avec le traitement de la même actualité par "la Télévision de la Suisse italienne qui envoie sur place des envoyés spéciaux compétents". Ses protestations ont-elles fait mouche? Toujours est-il que "le téléjournal du 7 mars a équilibré son sujet relatif aux victimes israéliennes de l'attentat à Jérusalem ouest par un rappel des quelque 120 morts palestiniens à Gaza au cours des jours précédents", rapporte le téléspectateur vigilant.

CC

Dans cette expression il y a le mot art et ce n'est pas solliciter par trop l'expression "art de vivre" que d'affirmer que l'art, sous toutes ses formes, est une part non négligeable de la civilisation.

Il est intéressant de noter qu'à l'origine et jusqu'au milieu du Moyen-Âge l'idée d'art avait le sens de méthode et, de là partant, d'action. La notion d'esthétique, comme nous l'entendons aujourd'hui, en était expressément absente. Ce n'est que bien plus tard que le sens du mot art a évolué. Les arts libéraux de l'antiquité qui comprenaient la géométrie, la grammaire, l'astronomie etc. devaient être considérés de la même façon que nous considérons le latin et le grec, ou la philosophie; comme des exercices pour nous apprendre à penser, à raisonner, pour nous enseigner, d'une façon relativement pratique, la logique. Si en plus on peut apprendre mieux le français en connaissant les racines grecques et latines de certains mots, c'est un plus qui n'est pas négligeable.

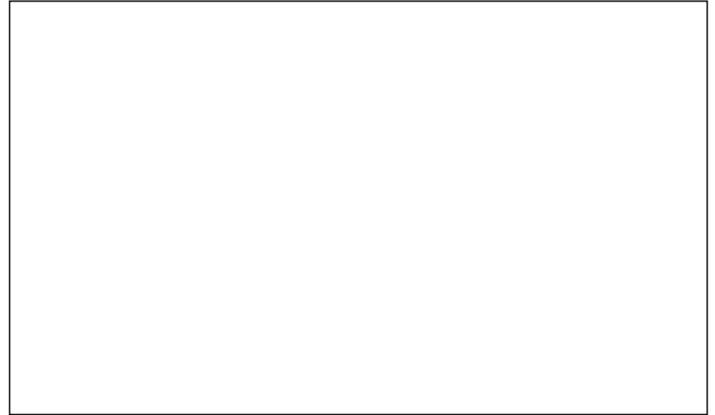
Le siècle des lumières a mis en évidence l'usage de la raison, mais ce n'est pas pour cela que la raison était inconnue auparavant. Tous les progrès de l'humanité, depuis toujours, sont les fruits de la raison fondés sur l'observation.

Le Professeur Henri Poincaré à d'ailleurs écrit des textes remarquables sur la pensée, qui est également une des filles du raisonnement:

La pensée ne doit jamais se soumettre
Ni à un dogme
Ni à un parti
Ni à une passion
Ni à un intérêt
Ni à une idée préconçue
Ni à quoique ce soit
Si ce n'est aux faits eux-mêmes
Parce que pour elle se soumettre ce serait cesser d'être.

Nous sommes tous enclin à soumettre notre pensée, par notre éducation, notre culture, nos origines, à l'un quelconque de ces dangers. Mais en être conscient c'est déjà limiter les risques. Se soumettre à l'éthique des droits de l'homme c'est prendre le risque minimum, c'est même se conduire et penser avec une règle morale de première qualité.

Georges Kleinmann

| CETTE LETTRE EST ADRESSÉE
PERSONNELLEMENT À |

| CLIMAT |

L'escalier, l'ami des muscles

Un petit ficus, sauvegardé dans la cage d'escalier d'un bâtiment de l'université de Lausanne, s'est trouvé si heureux qu'il a grimpé les étages, jusqu'à atteindre huit mètres de haut, apprend-on dans Uniscope, le journal de l'UNIL qui ajoute: «mais les employés l'ignorent car ils prennent l'ascenseur».

L'ascenseur, mou pour les muscles et lourd pour le climat! Une étude de l'Agence suisse pour l'efficacité énergétique estimait, il y a deux ans, qu'il absorbe une part importante de l'électricité consommée dans le bâtiment, soit environ 300 GWh par année, pour les quelque 150.000 ascenseurs en service en Suisse. Les résultats complets de l'enquête sont disponibles, en allemand, sur le site de l'Agence: www.efficace.ch.

Chaque fois qu'on appelle un ascenseur, celui-ci fait une course inutile, plus ou moins longue selon où il se

trouve dans les étages, tandis que des inconscients l'appellent et papotent à sa porte en le laissant repartir. Or, son système d'entraînement est gourmand. L'éclairage de sa cabine encore plus. Par chance, les technologies nouvelles font beaucoup de progrès et les fabricants y sont attentifs. Par exemple, il existe désormais un système de récupération d'énergie.

Mais l'autre chance reste l'effort individuel. A l'heure où l'obésité, en augmentation, touche 6 à 14.6% des hommes et 4 à 17% des femmes, selon l'Office fédéral de la santé publique et Promotion Santé Suisse, un peu d'exercice ne serait-il pas le bienvenu?

Cette semaine: je prends l'escalier pour prévenir les maladies cardiovasculaires et lutter contre le gaspillage d'électricité.

Déméter

| VOIX LIBRES |

A propos du voyage en Iran de la Conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey.

Les Américains et les Israéliens s'énervent au sujet de Mme Micheline Calmy-Rey qui est allée à Téhéran, récemment. Le monde est endormi! M. Dick Cheney, vice-président des Etats-Unis, un homme immensément riche, est toujours actionnaire majoritaire d'une entreprise qui a sa filiale à... Téhéran. Il continue ainsi sa "mainmise" sur les ressources du pétrole.

Roger Manser, Grône

La corde chinoise, Editorial (No 44, 21 au 27 mars)

Boycotter les JO n'a pas de sens car il faut imaginer quelles seraient les conséquences d'une telle action. La

fin des JO? La guerre froide, tiède ou pire encore? Vous me direz que le Dalaï Lama cherche l'ouverture depuis bientôt 50 ans mais il ne faut pas rompre le dialogue. De même je suis contre l'idée d'un boycott économique. Qu'arriverait-il aux sociétés occidentales implantées en Chine? Que dirions-nous aux Chinois qui ont des milliards de dollars dans nos coffres? C'est comme le discours sur la main-d'oeuvre sous-payée. L'est-elle par rapport aux paysans ou aux chômeurs? Vaste sujet, comme celui sur la solidarité. Combien de personnes sont-elles prêtes à renoncer aux produits «Made in China» et à payer la marchandise cinq fois plus cher? Je pense que des manifestations symboliques en Chine, pendant les Jeux, seraient plus efficaces.

Ilja Feldstein, Lutry